

M. le Gouverneur, vous avez apporté une grande joie à tous les fils de l' "Alma Mater". Vous avez ajouté un éclat extraordinaire à cette solennité. Vous avez payé à votre cher séminaire un magnifique tribut de grâces et d'honneur; tribut dont les membres de cette maison sentent tout le prix. (*L'auteur rappelle ici les vieux professeurs disparus de la scène et il conclut.*)

IV

Avec une respectueuse sympathie, comme de jeunes frères tous fiers de leur aîné et désireux de le conserver longtemps encore, nous vous souhaitons des jours nombreux, prospères et bénis de Dieu. Nous osons vous prier d'offrir ce même souhait à votre digne compagne. C'est le vœu de notre cœur, c'est le vœu, nous en sommes sûrs, de tous les anciens élèves de cette maison comme de toute cette honorable assemblée.

(*Réponse abrégée du Lieutenant-Gouverneur.*)

Mes jeunes amis,

Une vieille légende nous dit que la rose de Jéricho reverdissait et retrouvait ses couleurs quand on la plongeait dans l'eau bouillante. Les chaudes sympathies dont vous entourez les souvenirs de mon séjour dans cette noble maison, font en ce moment revivre, dans toute la vivacité de leur coloris, dans toute la fraîcheur de leur parfum, ces jours radieux du passé.

Et cependant, j'hésite à regarder ce panorama ravissant : un reproche doux et profond se fait entendre au dedans de ma pensée, quand elle se reporte à ces années de jeunesse, nuages nimbés d'or qui viennent apparaître un moment au-dessus d'un horizon lointain, vision fugitive qui tantôt s'évanouira. Je suis en droit de leur dire, avec le poète, à ces riantes années d'autrefois :

Hélas, pour revenir m'apparaître si belles,
Quand vous ne pouvez plus me prendre sur vos ailes,
Que vous ai-je donc fait ?...

Et cependant, ces souvenirs, mêlés de tristesse, ont une douce fascination à laquelle mon âme s'abandonne. C'est que dans ces souvenirs, auxquels près de quarante ans n'ont pu enlever la fraîcheur, je retrouve mes enthousiasmes d'autrefois, mes admirations pour le talent, le génie, la vertu que j'ai vu vivre dans cette noble maison. Et dites-moi, est-il un charme plus profond que celui qu'on éprouve quand on est envahi par le sentiment de l'admiration en face d'une belle œuvre ? Quel est celui